

LA GORGEBLEUE (LUSCINIA SVECICA) NICHEUSE EN BRETAGNE

par Yvon GUERMEUR

Lorsque l'on essaie de retracer l'histoire de la répartition d'une espèce, on ne peut généralement remonter très loin, surtout s'il s'agit d'un passereau de petite taille. Les faunes du siècle dernier ne sont, dans la plupart des cas, que des listes d'espèces où la biogéographie n'a pas sa place : jusqu'à une époque récente, l'ornithologie était axée sur la description des espèces et sous-espèces et, sauf exception, les précisions concernant la distribution des oiseaux, même les plus spectaculaires, faisaient grandement défaut. En ce qui concerne notre Gorgebleue, les premières données précises ne datent que de la deuxième moitié du 19ème siècle. C'est donc seulement une histoire très récente que nous pouvons reconstituer. Un siècle : un tout petit bout du passé d'un tout petit bout de la population d'une espèce ! Au delà de ces cent années, un immense point d'interrogation, des phénomènes à une échelle telle que notre raisonnement ne peut en saisir qu'un essentiel hypothétique. Pour ce qui est des oiseaux bretons, nous devons nous contenter de décrire aussi précisément que possible les changements intervenus depuis un siècle dans leur distribution ; un appel aux données de l'écologie et de la géologie n'est d'ailleurs possible que par l'étude des populations actuellement définies et n'interviendra que dans un chapitre consacré à la population atlantique.

HISTOIRE RECENTE DE LA DISTRIBUTION EN BRETAGNE

Depuis les premières données (années 1870), la fréquence des références ne cesse de croître, à tel point qu'actuellement, avec le développement spectaculaire de l'ornithologie de terrain dans notre pays, il nous est quasiment possible de décrire l'évolution de notre "population" nicheuse au rythme même où elle se produit, c'est-à-dire année après année. Il ne faut pas perdre de vue que le présent d'un auteur n'est que le passé de ceux qui le suivront et qu'en matière de distribution géographique, rien n'est jamais acquis ; une limite tracée aujourd'hui peut se déplacer sensiblement dès l'an prochain. Pour mettre en évidence l'existence et l'ampleur des fluctuations, il ne faut donc pas hésiter à remettre sans cesse en question toute donnée, si fraîche soit-elle.

Années 1870

Dans sa mise au point de 1938, MAYAUD écrit : "Elle a été très répandue dans les marais salants du Pouliguen et surtout dans les tamarris bordant les fossés d'irrigation de la région de Montoir et de Donges (Loire-Inférieure). Louis Bureau et ses amis... ont recueilli maints exemplaires de nidificateurs, voire de jeunes en plumage juvénile de ces localités. Mais c'est en 1870, 1872 et 1875 qu'ils ont fait ces captures." Nous relevons également dans le catalogue de la collection Marmottan du Muséum, la capture d'un mâle en avril 1879 à la Bernerie-en-Retz (baie de Bourgneuf).

Début du 20ème siècle

En 1903, Louis BUREAU (in MAYAUD 1938) la trouve assez commune sur l'île Pipi, dans l'estuaire de la Loire. A la lecture de MAYAUD, on peut croire que d'autres données ont précédé celle-là dans ce secteur, mais elles ne sont pas citées. En 1911, MAGAUD D'AUBUSSON revoit l'espèce dans les salines du Croisic.

Mise au point de MAYAUD (1938)

L'auteur la donne dans les marais de Bourgneuf, Faimboeuf (rive sud de l'estuaire de la Loire). Il ne peut affirmer qu'elle se reproduise encore dans les îles de Basse-Loire ; pour ce qui est des marais de la rive nord (Donges, Montoir), il précise n'y avoir par retrouvé la Gorgebleue, pas plus que dans les salines du Pouliguen et du Croisic (visitées entre 1914 et 1930).

Fin des années 1940

En 1947, BOQUIEN retrouve quelques couples à Sissable (nord-ouest des salines du Croisic) ; autour de 1950, DOUAUD la connaît dans les îles de Basse-Loire, l'île Nouvelle (sud de Cordemais) constituant la limite vers l'amont du fleuve ; il note toutefois son absence dans les marais de la rive nord de l'estuaire et en Brière, ainsi que dans les marais de l'Achenau qui relie la rive sud de l'estuaire au lac de Grand-Lieu.

Autour de 1960

En 1959, 3 couples sont à nouveau signalés à Sissable où l'espèce est aussi notée par LE BOBINNEC au début des années 1960.

Années 1960

Entre 1965 et 1972, LE BOBINNEC (rapport inédit), étudie l'espèce dans les salines de Guérande. Comme il fallait s'y attendre, ses observations y montrent l'espèce largement répandue. En 1965, la nidification est constatée en deux localités de la région vannetaise, soit à 70

STATUT DE LA GORGEBLEUE EN FRANCE

d'après YEATMAN, L., 1975, — ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DE FRANCE



J.P.A. (20-9-1977)

kilomètres environ au nord-ouest des localités jusqu'alors connues ; cette année là, 4 couples dans les marais de Séné, 1 autre dans ceux de le Tour-du-Parc (côte sud de la presqu'île de Rhuy). Les années suivantes, ces deux localités sont toujours occupées, ce qui exclut l'hypothèse d'une invasion occasionnelle sans lendemain. Un troisième point d'implantation est découvert en 1968 dans le sud du Morbihan, mais les précisions élémentaires ne sont pas fournies. En 1970, CONSTANT signale la présence de quelques couples en Grande Brière, ce qui, comme nous le verrons plus loin, constitue au premier abord un petit événement. Précisons que les observations de l'auteur dans ce milieu ont été recueillies entre 1958 et 1967.

Depuis 1970

En 1970, nous décidons (Yvon GUERMEUR, Jean-Yves MONNAT et Patrice PETIT) de vérifier s'il existe vraiment un hiatus entre les localités guérandaises et les nouveaux sites vannetais. Il serait d'ailleurs plus exact de dire que nous partons avec l'intention de compléter nos connaissances sur la distribution de l'espèce, un simple coup d'oeil nous ayant convaincus que le hiatus envisagé ne pouvait être que le résultat d'un manque d'observation. Un premier sondage dans les salines d'Assérac (presqu'île de Guérande) le 16 avril confirme nos impressions : l'espèce y est abondante. Entre le 30 avril et le 3 mai, nous visitons tous les marais salants, pour la plupart désaffectés, entre Guérande et le Golfe du Morbihan. Nous trouvons la Gorgebleue dans tous les milieux favorables, c'est-à-dire, du sud au nord :

Dans les salines de Guérande - le Croisic, nous devons nous contenter de quelques sondages, l'étendue du milieu excluant tout décompte dans le temps dont disposons ; la densité des chanteurs y est assez extraordinaire, notamment à l'ouest de Saillé (nous ignorons alors les données de LE BOBINNEC).

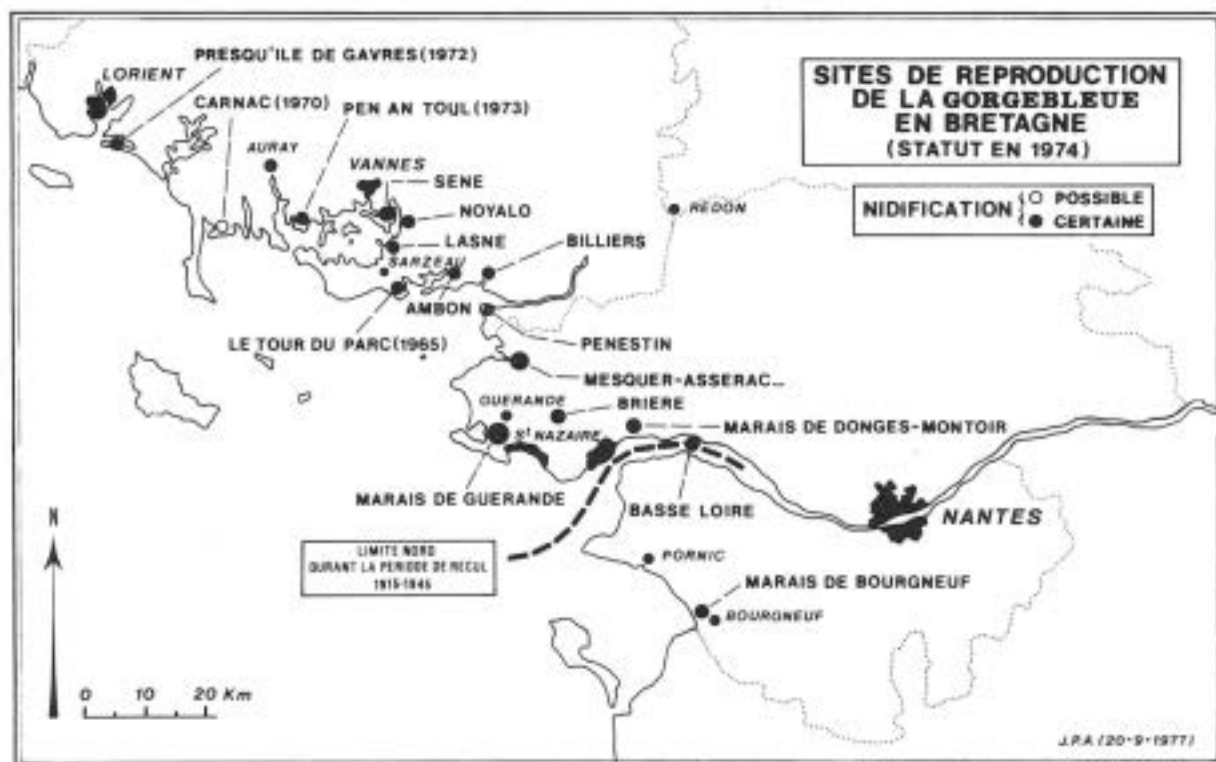
Toujours dans la presqu'île de Guérande, les salines de Mesquer et Assérac sont elles aussi largement occupées. Nous en estimons l'effectif à près d'une centaine de couples.

À l'extrémité de la rive sud de l'estuaire de la Vilaine, un couple est observé sur le petit marais salant du Haut-Pénestin, les bassins plus vastes à l'est du bourg n'étant pas occupés.

En face de Pénestin, sur la rive nord de l'embouchure de la Vilaine, nous ne trouvons pas de Gorgebleues dans les anciennes salines de Billiers, mais nous n'avons pas visité le marais de Bétahon sur la rive ouest de l'étier.

Plus à l'ouest, nous trouvons un couple à Ambon, à l'extrême fond de l'étier de Pénerv ; le mâle chante au bord de la route à la sortie du bourg.

Une visite trop rapide au marais de Pen Cadenic/le Tour-du-Parc à l'embouchure de la rivière de Pénerv, ne nous permet pas d'y retrou-



ver l'espèce.

Sur la bordure orientale du Golfe du Morbihan, plusieurs anciennes salines se succèdent entre Saint-Colombier au sud et Noyal au nord. Les salines de Noyal et Lanné/St-Armel abritent chacune un couple, alors que celles du Duer et de Ladré ne sont pas favorables ; les salines de Le Mézo n'ont pas été visitées.

Nous retrouvons également quatre couples dans les marais de Séné lieu de la trouvaille de 1965.

A l'ouest du Golfe, nous visitons sans succès le marais de Pen en Toul/Larmor-baden.

Plus à l'ouest encore, PETIT seul croit apercevoir une femelle dans les salines de Carnac, mais sans certitude.

En 1971, la seule nouveauté est la découverte d'un couple au marais de Bétahon (étiers de Billiers) que nous n'avions pas visité l'année précédente (il semble probable que cette localité soit celle de la troisième découverte vannetaise en 1968).

En 1972, outre une donnée pour la rive sud de l'estuaire de la Loire (un couple alarme les 19 et 20 juillet à l'île du Petit Carnet/Frossay), on note l'installation d'un couple très nettement au nord-ouest des localités les plus avancées, en bordure de l'anse de Gâvres.

En 1973, des données très partielles confirment l'implantation dans les marais de Montoir sur la rive nord de la Basse-Loire (2 chanteurs le 14 avril). Un couple est toujours présent au Haut-Pénestin. Mais les données les plus intéressantes concernent deux localités avancées : un couple niche à nouveau à Gâvres et un couple est installé au marais de Pen en Toul, vide en 1970.

En 1974, un seul couple est observé à Séné ; 1 juv. le 31 mai à Pen Cadenic/le Tour-du-Parc ; 1 chanteur le 30 mai à Penerf/Dangan. En revanche, l'espèce ne se reproduit pas à Gâvres, ni apparemment à Pen en Toul.

EVOLUTION DE LA "POPULATION" BRETONNE DEPUIS UN SIECLE

Fluctuations dans la distribution

Lorsqu'on examine les diverses données recueillies en Bretagne depuis les années 1870, l'on s'aperçoit que des constantes se dégagent concernant la distribution géographique :

- 1°) Cette distribution est exclusivement côtière, et, comme nous le verrons dans l'étude sommaire de l'écologie de la population atlantique, la découverte de l'espèce en Grande Brière n'infirmes rien cette conclusion ; le meilleur qualifica-

tif pour une telle distribution est sans aucun doute mariti-
me.

- 2°) La Gorgebleue a toujours été présente jusqu'à l'estuaire de la Loire au nord, les changements dans la distribution se résumant à des fluctuations de la limite septentrionale.

Nous pouvons distinguer trois périodes dans l'histoire récente de la Gorgebleue. Les limites de ces périodes ne sont évidemment qu'approximatives puisqu'il existe toujours un décalage entre le moment où débute un changement et celui où il est perçu. Nous prenons pour référence la situation telle qu'elle nous est connue dans les années 1870.

1870 - 1915 : période apparemment stable

1915 - 1945 : période de reflux peu marqué vers le sud

Depuis 1945 : poussée marquée vers le nord-ouest

1870 - 1915

Les observations sont certes espacées à cette époque, mais il y a tout lieu de croire qu'aucun changement important n'est intervenu au cours de ces quarante cinq années. On trouve alors des Gorgebleues dans trois secteurs entre la baie de Bourgneuf au sud et les salines du Croisic au nord. Bien que les marais de Bourgneuf ne soient explicitement cités que dans le catalogue de la collection Marmottan, il faut se souvenir que les marais de Bouin (Vendée), souvent nommés, englobent un vaste secteur dont les marais de Bourgneuf ne sont que l'extrémité nord. Le deuxième secteur est l'estuaire de la Loire : Îles de Basse-Loire et marais bordant l'embouchure (Paimboeuf au sud, Montoir et Donges au nord). Le troisième, à l'ouest du précédent, est constitué par les salines du Pouliguen et du Croisic ; les données sur cette zone sont un peu ambiguës car elles ne nous permettent pas de savoir si seules sont occupées les salines du sud (le Pouliguen, le Croisic), ou s'il faut entendre par salines du Croisic l'ensemble des marais salants de Guérande ; cette deuxième hypothèse est plus plausible. Quoi qu'il en soit, l'espèce est toujours présente en 1911 dans les marais du Croisic et l'on peut penser qu'il en est de même en Basse-Loire (seule donnée disponible : 1903 à l'Île Pipi).

1915 - 1945

C'est à MAYAUD (1938) que nous empruntons les données pour cette période. Cet auteur a personnellement fréquenté la région nantaise entre 1914 et 1930 et n'a jamais rencontré de Gorgebleues dans les marais salants du Croisic ni du Pouliguen. Il pense également, après de vaines recherches, que l'espèce a disparu à cette époque des marais de la rive nord de la Basse-Loire. Concernant les îles de l'estuaire, il n'a pas de données, mais il note l'espèce commune dans les marais de Paimboeuf sur la rive sud. Nous assistons donc, dans la première moitié de ce siècle

à un recul de l'espèce vers le sud, qui se traduit par l'abandon des localités les plus avancées (salines de Guérande et sans doute marais de Donges - Montoir). La limite septentrionale est alors confondue avec l'estuaire de la Loire.

1945 - 1974

C'est la découverte de BOQUIEN en 1947 à Sissable (plusieurs couples) qui nous a dicté la délimitation arbitraire des deux dernières périodes. En fait, il semble bien qu'il ne s'agisse là que d'un cas d'implantation isolé (peut-être antérieur à la date de découverte !) sans rapport avec le véritable phénomène d'expansion qui n'est observé que plus tard. Si l'on examine les données très précises de BOUAUD, l'on s'aperçoit que vers 1950, la situation n'a guère évolué dans l'estuaire de la Loire par rapport à celle que décrit MAYAUD pour les années 1920 - 1930 : l'espèce est alors commune dans les îles de la rive nord (îles de la Garenne, Pierre Rouge, Pipi), mais seulement occasionnelle "à terre" (comprendre sur la rive même) ; par contre, les recherches de l'auteur dans les localités autrefois connues de la rive nord (marais de Donges et Montoir) comme sur la rive sud (marais de Painboeuf et îles des Carnets, Belle-Ile, île Maréchale), demeurent vaines. En 1954, il précise la limite de distribution vers l'amont de l'estuaire (île Nouvelle). On admet à la lecture de ces observations que la période de recul s'est prolongée au delà de la date de publication de la mise au point de MAYAUD (1938), puisque vers 1950 les marais de la rive sud sont abandonnés.

Pour revenir aux salines de Guérande, des Gorgebleues sont à nouveau observées à Sissable en 1959 (3 couples), puis régulièrement ensuite. Sissable est un point traditionnellement fréquenté par les observateurs, sans doute en raison de sa situation entre les deux traicts du Croisic. On peut se demander si le reste des marais salants a été prospecté à cette époque. La localisation de ce point d'implantation à l'ouest des salines incite à admettre que d'autres couples sont vraisemblablement installés dès les années 1940-50 (ou avant ?) en d'autres secteurs des marais. Lorsqu'il commence à rechercher l'espèce en 1965, BOBINNEC la trouve répandue dans l'ensemble des marais de Guérande, ce qui renforce l'idée d'une implantation antérieure.

C'est d'ailleurs dans les années 1960 que la progression devient vraiment perceptible. Les observations de LE BOBINNEC montrent une augmentation régulière de la population guérandaise depuis 1965 ; en 1965, deux localités vannetaises sont occupées (3 couples à Séné, 2 à le Tour-du-Parc), une troisième localité est découverte en 1968 dans le même secteur. C'est aussi de cette époque que datent les premières observations en Grande Brière (l'espèce n'y a jamais été trouvée auparavant). Nous n'avons malheureusement aucune référence en ce qui concerne les salines de Mesquer - Assérac, bien peuplées en 1970 ; il est permis de penser que leur colonisation a suivi immédiatement celle de Guérande, peut-être dès les années 1950. Les divers points d'implantation que nous découvrons en 1970 entre les localités guérandaises et le Golfe du Morbihan ont sans

doute été atteints vers 1965 (ou peu avant ?) comme Séné ou le Tour-du-Parc.

Après cette poussée vers le nord-ouest vers 1965, la progression semble marquer le pas, puis en 1972-73, deux localités avancées sont conquises par des couples isolés : Gâvres, près de Lorient, en 1972-73 et Pen en Toul en 1973. Rappelons ici l'observation douteuse d'une femelle à Carnac en 1970 ; ce secteur reste à prospector.

Parallèlement à cette progression le long du littoral, la Gorgebleue élargit sa distribution en Basse-Loire, puisqu'on la retrouve récemment là où DOUAUD n'en avait pas vu autour de 1950 (île du Petit Carnet/Frossay en 1972, marais de Montoir en 1973).

Depuis, il semble que la progression sur la côte morbihannaise soit achevée, et même que l'on assiste à l'abandon des sites les plus avancés en 1974 : Gâvres et Pen en Toul ne sont pas occupés, il ne reste qu'un couple à Séné.

Effectifs et fluctuations numériques

S'il est relativement aisé, avec un minimum de références bibliographiques d'étudier les fluctuations d'une distribution géographique, il n'en va pas de même lorsque l'on s'attaque au problème des variations numériques d'une "population" (entendre par "population" l'ensemble des oiseaux se reproduisant dans une région donnée, en l'occurrence la Bretagne). Pour ce qui est de la Gorgebleue, nous ne pouvons bien sûr disposer de données chiffrées que pour quelques secteurs, et uniquement dans les années récentes. Pour le reste de notre région, nous nous contenterons d'estimations. La seule méthode possible dans le cas envisagé consiste à examiner la situation actuelle, plus documentée, et à en déduire les situations antérieures à la lumière de ce que nous savons des changements survenus depuis un siècle dans la répartition géographique.

Effectif actuel. - A l'heure actuelle, les salines de Guérande (1500 hectares) sont certainement le principal bastion de la Gorgebleue en Bretagne. On peut en estimer la population à environ 500 couples d'après les données de LE BOBINNEC pour 1972. Les salines d'Assérac - Mesquer abritaient près de 100 couples en 1970. Au-delà, vers le nord-ouest, les nicheurs sont très dispersés de Pénestin à Gâvres, le total n'ayant guère dépassé 12 couples lors du maximum d'expansion : 4 couples à Séné en 1970, seulement 2 en 1973, 1 en 1974 ; les autres localités ne sont habitées que par des couples isolés. En Brière, l'effectif ne doit pas être très élevé, ne dépassant sans doute pas une dizaine de couples. CONSTANT (1970) dit à propos des piardes de Grande Brière : *"Les piardes... attirent... un grand nombre de passereaux : Phragmite des joncs, ... et plus occasionnellement la Gorgebleue"*. Nous pensons qu'il faut donner à "occasionnellement" non pas le sens classique d'irrégulièrement dans le temps, mais celui de sporadiquement ; c'est en ce sens, nous semble-t-il que l'auteur emploie à plusieurs reprises cet adjectif

ambigu. Pour les deux autres secteurs, baie de Bourgneuf et Basse-Loire, nous en sommes réduits à des hypothèses hasardeuses. La Basse-Loire est un milieu très vaste et peu prospecté pour lequel le chiffre de 100 couples ne nous semble pas exagéré ; à Bourgneuf, les données très partielles des dernières années donnent à penser que moins de 100 couples peuvent y nicher. Malgré la grande incertitude concernant les deux derniers ensembles, il est évident que la presqu'île de Guérande abrite actuellement près des trois-quarts des oiseaux bretons.

Effectifs aux autres périodes.- 1^o) Durant la période de recul dans la première moitié de ce siècle, il ne fait aucun doute que les nicheurs bretons ont été bien moins nombreux qu'actuellement. La limite nord de distribution était alors située en Basse-Loire, excluant les marais salants qui abritent de nos jours la plus grande part de nos Gorgebleues. La Basse-Loire elle-même était affectée par le recul comme l'indique l'abandon des marais sur les deux rives, puis celui d'une partie des îles (données de DOUAUD) ; on peut supposer que dans les années 1940-50, la population de l'estuaire a pu descendre au dessous de 50 couples. Faute de données nous admettons que les oiseaux de Bourgneuf aient été aussi nombreux qu'aujourd'hui (de l'ordre de 100 couples ?).

2^o) A la fin du siècle dernier et jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la Basse-Loire a dû constituer la principale zone de peuplement, la Gorgebleue était alors "commune" dans les vastes marais de la rive nord, dans certaines îles au moins. Sans doute la population de ce secteur était-elle alors plusieurs fois supérieure à ce que nous y trouvons actuellement. Une partie au moins des salines de Guérande était aussi occupée. Nous pensons néanmoins que l'effectif à cette époque n'était pas si élevé que de nos jours (d'autant qu'il paraît probable que le recul noté plus tard était déjà amorcé, du moins autour de 1900).

FLUCTUATIONS RESUMEES ET TENDANCES ACTUELLES

Répondant jusqu'au Croisic à la fin du siècle dernier, la Gorgebleue s'est peu à peu retirée vers le sud au début de notre siècle, le recul atteignant son maximum dans les années 1920 à 1940 environ. A cette époque, la limite nord était située en Basse-Loire où l'espèce était encore très localement distribuée vers 1950. Malgré la découverte de 1947 dans les marais de Guérande, la reprise n'est sensible qu'à la fin des années 1950, notamment après 1965 ; cette année-là, la progression vers le nord est importante, mais va se ralentir par la suite, se limitant à des installations de couples isolés jusqu'aux environs de Lorient (1972). Au début des années 1970, on peut estimer le nombre des nicheurs bretons à 800 couples environ, ce chiffre n'ayant vraisemblablement jamais été atteint auparavant durant le siècle écoulé.

Depuis 1965, l'augmentation s'est poursuivie tant en ce qui concerne la distribution que les effectifs. Sans les salines de Guérande, la population a été multipliée par trois au moins entre 1965 et 1972. Cependant, l'augmentation n'est pas parfaitement régulière ; ainsi les décomptes de LE BOHINNEC montrent un net accroissement en 1966 et 1967, suivi d'un creux en 1968 ; après ce creux, forte augmentation de 1969 à 1972 (100% d'augmentation au moins en 1972 par rapport à 1968). Autre secteur où l'augmentation se fait sentir, l'estuaire de la Loire où l'on assiste à la reconquête de localités depuis longtemps abandonnées. Quant aux localités situées au nord des grandes salines de la presqu'île guérandaise, entre la Vilaine et Gâvres, elles traduisent une forte poussée vers le nord-ouest mais ne concernent que des effectifs très réduits. Malgré les apparitions récentes à Pen en Toul et Gâvres, cette progression ne se traduit pas par une augmentation du nombre des nicheurs. Depuis 1965, les marais de Séné n'ont pas connu l'augmentation que l'on pouvait espérer : 4 couples en 1970, 3 en 1972, 2 en 1973, 1 en 1974. On peut affirmer, vu l'étendue du milieu et les possibilités qu'il présente pour l'implantation des Gorgebleues, que ces anciennes salines ont toujours été sous-peuplées. Dans le même sens, on note que les dernières localités conquises (Pen en Toul et Gâvres) n'ont pas été occupées en 1974. Il semble donc que les "pionniers" qui se sont installés depuis 1965 au nord de la zone d'abondance ne sont pas parvenus à assurer une implantation solide et durable, l'extrême dispersion des couples dans des milieux généralement exigus étant un facteur supplémentaire de fragilité.

Cependant, avant de conclure à un échec de la colonisation dans le Morbihan et d'envisager l'amarce d'une nouvelle régression, il convient de dissocier dans les fluctuations observables, deux types de phénomènes qui interviennent à des échelles différentes : d'une part des fluctuations d'origine circonstancielle et qui peuvent n'être qu'annuelles (mauvaise reproduction, pertes anormalement importantes lors des migrations ou de l'hivernage, ou inversement réussite exceptionnelle des couvées, pertes très faibles hors de la saison de reproduction) ; ces fluctuations concernent la plupart des espèces et peuvent atteindre des proportions importantes ; l'effectif se reconstitue par la suite plus ou moins rapidement. D'autre part, de nombreuses espèces présentent des cycles plus ou moins rapprochés progression - récession... dont les causes sont plus délicates à mettre en évidence (variations climatiques, modifications génétiques affectant le dynamisme d'une population, etc...). Ces deux types de fluctuations peuvent être tout à fait indépendants ; leurs effets s'ajoutent ou s'opposent. Dans le cas où ils s'ajoutent, il peut se produire une accélération du phénomène en cours, soit positivement, soit négativement. C'est sans doute à l'addition fortuite de ces deux types de phénomènes que l'on doit attribuer les variations spectaculaires de distribution, telle l'irruption de la Gorgebleue dans le Morbihan en 1965.

A partir de ces considérations théoriques, on peut se poser la question de savoir si les signes de diminution observés dans les locali-

tés avancées sont à attribuer à l'un ou l'autre des deux types de fluctuations. Cette question peut devenir un sujet d'étude à long terme ; la réponse, comme toujours en ce domaine, ne peut être donnée que rétrospectivement, c'est pourquoi nous nous garderons bien de tenter une hypothèse sur l'avenir de nos Gorgebleues. Nous pouvons au moins affirmer que, quand bien même les quelques oiseaux morbihannais disparaîtraient aussi rapidement qu'ils sont apparus, le problème ne serait absolument pas résolu, la réponse ne pouvant venir que de l'ensemble de l'aire de distribution et notamment des secteurs abondamment peuplés, où des décomptes aussi fréquents et complets que possible doivent être entrepris avec persévérance. Puisque les variations circonstancielles (annuelles) ont toutes chances d'affecter en priorité les secteurs de faible implantation (comme à la bordure de l'aire), la limite d'une aire de distribution ne doit pas être considérée comme une ligne précise, mais comme une frange fluctuante. Il faut se garder d'accorder trop d'importance aux modifications qui peuvent se produire dans cette frange sans que soit en cause pour autant un phénomène plus vaste de récession, peu perceptible immédiatement.

- références -

- BOQUIEN Y., 1948.- Notes ornithologiques sur l'île Dumet, les marais salants du Croisic et la Grande Brière (24-26 mai 1947). *Alauda*, 16 : 205-212.
- CONSTANT P., 1970.- Introduction à l'écologie des oiseaux de la Grande-Brière (Loire-Atlantique). *Nos Oiseaux*, 30 : 241-251.
- DEGLAND C.D. & Z. GERBE, 1867.- Ornithologie européenne. Paris, 610pp.
- DOUAUD J., 1949-50.- Notes sur les oiseaux de l'estuaire de la Loire. *Alauda*, 17-18 : 26-46.
- DOUAUD J., 1954.- Notes sur les oiseaux de l'estuaire de la Loire. *Alauda*, 22 : 120-136.
- KOWALSKI S., 1971.- Avifaune de la région nantaise. *Bull. Soc. Sc. nat. Ouest Fr.*, 68 : 5-59.
- MAGAUD D'AUBUSSON, 1911.- Excursions ornithologiques sur les côtes de Bretagne. *Bull. Soc. nat. on. Acclim. Fr.*, 58 : 717-725.
- MAHEO R. & A. TUAL, 1965.- Nidification de la Gorge-bleue *Luscinia svecica* dans le Morbihan. *Alauda*, 33 : 326.
- MAYAUD N., 1936.- Inventaire des oiseaux de France. Paris : 211 pp.
- MAYAUD N., 1938.- La Gorge-bleue à miroir en France. *Alauda*, 10 : 116-136 et 305-323.
- MAYAUD N., 1939.- La Gorge-bleue à miroir en France. *Alauda*, 11 : 33-40.

MAYAUD N., 1953.- Liste de oiseaux de France. *Alauda*, 21 : 1-63.

MAYAUD N., 1958.- La Gorge-bleue à miroir en Europe. Evolution de ses populations. Zones d'hivernage. *Alauda*, 26 : 290-301.

MENEGAUX A., 1912.- Catalogue des oiseaux de la collection Marnottan du Museum d'Histoire naturelle de Paris. *Touris* : 216 pp.

Nous avons en outre largement consulté les revues *Ar Vran*, *Ailes et Nature*, *Bulletin de la Société de Sciences naturelles de l'Ouest de la France* (Museum de Nantes), ainsi qu'un rapport inédit de Gérard LE BOBIN-NEC que nous sommes heureux de remercier ici.



Gorgebleue, d'après cl. Nicolau-Guillanuet

